

Beau livre

Quand géants, diables et fées peuplaient le pays

L'illustrateur lausannois Denis Kormann vient de sortir un très bel ouvrage de contes et légendes suisses. Rencontre



Le Lausannois Denis Kormann a adapté et illustré des contes et légendes qui s'ancrent dans le paysage suisse. Deux autres tomes sont prévus. FLORIAN CELLA

Caroline Rieder

S'il balade la pointe réaliste de son crayon dans la presse romande, Denis Kormann porte en lui une veine fantastique qui éclate en large format dans *Mon grand livre de contes et légendes suisses*. Un projet lentement mûri mais qui ne pouvait qu'éclorre. Le Lausannois de 50 ans s'échappe dès qu'il peut dans la nature, surtout en montagne. Et lorsqu'il se balade en forêt, il est du genre à y repérer «un bois à fées et à lutins». Fasciné aussi par le Japon et son animisme, il a toujours aimé ces frémissements magiques dont la tradition orale a peuplé les éléments naturels.

En 2013, il signe le texte et les images du livre pour enfants *La légende du Colibri*. Durant cette année prolifique, il illustre aussi notamment les recettes de Catherine Fattebert dans *Cuisine avec vue*, pour les Editions Helvetiq. Aussi, un an plus tard, au cours d'une discussion avec Hadi Barkat, patron de la maison spécialisée dans les jeux et publications liées à la Suisse, travailler sur les contes et légendes du pays lui apparaît comme une évidence. «J'avais envie de le faire depuis très longtemps, car il y a dans ces histoires tous les ingrédients pour des illustrations fantastiques: des diables, des dragons, des fées. Or pourquoi aller chercher

des légendes celtiques, alors qu'il y a un tel patrimoine ici, avec, de plus, des décors grandioses qui n'ont rien à envier à ceux du *Seigneur des Anneaux*». La double page du livre où un paysan terrasse La Vouivre, sorte de serpent ailé, ne dépareillerait d'ailleurs pas dans un ouvrage de *fantasy*.

Comment fut créé le Cervin

Dans ce volume inaugural se mêlent donc êtres mythiques et paysages envoûtants. Inspiré par Turner et la peinture romantique, avec ses sommets sombres et ses lacs en demi-teinte, Denis Kormann a souhaité déployer ses illustrations en grand format pour restituer le souffle de ce décor naturel. Ici les géants dépassent des montagnes, qu'ils ont façonnées, faisant ployer la roche sous leurs pas. Ainsi est né le Salève, ou encore le Cervin. Les êtres maléfiques rivalisent sur les hauts plateaux des Diablerets pour toucher la Quille du Diable. Les morceaux de blocs qui manquent leur cible s'écrasaient alors mille mètres plus bas, du côté de Derborence, finissant par y former un lac. Plus loin encore, une fée déguisée en mendiant fait marcher une forêt pour mettre à l'épreuve un riche au cœur sec.

«Durant deux ans, j'ai lu énormément, et j'ai choisi les histoires en fonction de mon plaisir d'illustrateur. Il fallait que les images naissent spontanément dans ma tête.» Se faisant conteur, le dessinateur mélange diverses versions d'une légende,



Le Colibri poursuit son joli vol

Denis Kormann a déjà conçu un premier ouvrage de A à Z en 2013. Paru chez Actes Sud, le livre pour enfants *La légende du Colibri* a fait un joli bout de chemin depuis, puisqu'il a intégré le club de ce que les éditeurs nomment des «long-sellers», soit des livres qui continuent à se vendre au-delà des premiers mois. Parce qu'il avait envie d'écrire une histoire qui ait du sens pour son fils, à l'époque âgé de 4 ans, Denis Kormann a repris et développé la parabole du colibri imaginée par Pierre Rabhi, fondateur de l'ONG qui porte le nom de l'oiseau. Le petit volatile sait

bien que les quelques gouttes d'eau que son bec peut contenir ne suffiront pas à éteindre le gigantesque incendie qui s'est déclaré dans la forêt, mais il «fait sa part».

Porté par l'ONG mais aussi le film *Demain*, le livre s'est écoulé à plus de 20 000 exemplaires. L'éditeur l'a sorti aussi dans un petit format à la couverture souple. «C'était déjà un ouvrage très personnel, car la protection de l'environnement me tient à cœur.» Avec ses contes et légendes, c'est aussi tout un patrimoine immatériel que Denis Kormann souhaite préserver.

«Pourquoi aller chercher des légendes celtiques, alors qu'il y a un tel patrimoine ici, avec, de plus, des décors grandioses qui n'ont rien à envier à ceux du *Seigneur des Anneaux*»

Denis Kormann Auteur de «Mon grand livre de contes et légendes suisses»

garde les éléments qui l'inspirent, les reformule pour leur donner un ton plus contemporain. Son premier dessin a été le Pont du Diable, dont l'histoire figurera dans un deuxième tome, axé sur les petites créatures, telles que fées, diabolins ou elfes. Un troisième volume se développera autour de héros mythiques.

Mise en garde encore actuelle

Envoûtante, la nature se révèle aussi redoutable dans ces récits fantastiques. Tel celui inspiré de la légende du Rosberg en 1800, qui a fait 500 morts, et fait disparaître les villages de Goldau, de Rothen et de Büsingen. «Tout ça n'est pas archaïque. Ces histoires ne sont pas des mises en garde uniquement destinées aux gens de l'époque. La nature donne aujourd'hui aussi des avertissements réguliers, nous

rappelant que nous sommes vulnérables. De plus, attacher un récit à un lieu permet de le regarder différemment, de le respecter davantage.» Du Valais aux Grisons en passant par Neuchâtel, Berne, Uri ou Schwytz, tous les récits sont ancrés dans des lieux reconnaissables. «Les légendes étaient là aussi pour articuler la géographie, fixer des lieux, nommer des endroits.»

L'illustrateur leur donne vie en alliant trait au crayon, au Neocolor et à la gouache, qu'il étale parfois avec le pinceau. Lui qui a une formation de graphiste ne dessine jamais à l'ordinateur. Il apprécie trop le contact avec le crayon et le pinceau. Comme à son habitude, il applique une couche de fond, puis procède par strates successives. «Ce qui était nouveau, c'est de travailler avec ces grands formats. J'ai

aussi poussé le souci du détail plus loin.» Alors qu'il s'est permis ailleurs de petites entorses à la perspective parce que «la beauté se nourrit d'imperfection», la majesté alpine lui a fait adopter un trait plus académique dans cet ouvrage.

Un livre à déguster que l'on soit petit ou grand. Et dont le format exige de se poser, confortablement, pour se laisser happer dans un univers enchanté qui existe, peut-être, à la porte de chez soi.



Mon grand livre de contes et légendes suisses
Livre 1: Nature et créatures fantastiques
Denis Kormann
Helvetiq, 77 p.

L'OCL ne fait pas ses 75 ans

Classique
L'Orchestre de chambre de Lausanne présente une nouvelle saison festive, «révolutionnaire». Une nouvelle convention le lie à la Ville et au Canton

Cette année, l'Orchestre de chambre de Lausanne a 75 ans, et toutes ses dents! Il croque en tout cas ses trois quarts de siècle avec une faim intacte de rencontres, de découvertes et de culture. Fier de son patrimoine et bien dans sa peau de 2017, l'ensemble fondé par Victor Desarzens en 1942 souhaite marquer cet anniversaire par une programmation en rien nostalgique.

Avec un directeur artistique tout juste âgé de 30 ans, une moyenne d'âge de 42 ans pour ses 40 musiciens, l'orchestre ferait presque figure de «jeune homme cosmopolite et amoureux de sa région», selon les mots d'Alexandre Curchod, président pour une programmation en rien nostalgique.

Nommé il y a deux ans à peine à la tête de l'orchestre, Joshua Weilerstein poursuit à petites doses une dynamique d'ouverture et de nouvelles collaborations. En organisant pour la première fois un concert de latin jazz aux Docks avec Yilian Cañizares, violoniste lausannoise d'origine cubaine, et en programmant deux ciné-concerts au Capitole, l'OCL lance des collaborations sur la durée avec la salle des musiques actuelles et la Cinémathèque suisse. Il marque aussi un grand coup à l'international en proposant une tournée avec le ténor Juan Diego Flores dans les meilleures salles d'Europe (Philharmonie de Berlin, Théâtre des Champs-Élysées à Paris, Konzerthaus de Vienne et Concertgebouw d'Amsterdam).

Le directeur artistique a souhaité construire sa programmation en suivant trois mots-clés: respect, renouveau et révolution: «Le respect illustre notre mission d'analyser ces trésors de l'humanité

que sont les chefs-d'œuvre de notre passé. Le renouveau sera marqué par toutes les œuvres en création ou celles jamais jouées de toutes époques. Enfin, j'ai placé mes concerts sous l'égide de compositeurs révolutionnaires, Beethoven en tête.»

Sans doute moins révolutionnaire mais très pragmatique, l'OCL a pu signer lundi en présence d'Anne-Catherine Lyon et de Grégoire Junod une convention tripartite avec la Ville et le Canton. Renouvelant une convention qui datait de 1961, la nouvelle mouture couvre la période 2017-2019 en précisant les missions de l'orchestre et les financements publics (environ 5 millions pour Lausanne et 3 millions pour le Canton, dont c'est la plus grosse contribution à un acteur culturel). Sur tout, la convention prévoit une augmentation sur trois ans des soutiens, allant dans le sens d'une répartition plus équilibrée entre les deux financeurs. Et un gage de confiance et de longévité pour l'orchestre. **Mathieu Chenal**

Les points forts de la saison 2017-2018

Les Séries au Métropole
10 Grand Concerts
8 Dominicales, le dimanche à 11 h 15
4 Découvertes, le mercredi à 17 h
6 entractes du mardi, à 12 h 30
Les Surprises
L'OCL aux Docks, le 18 oct.: Yilian Cañizares, chant & violon
Concert surprise 75 ans, di 22 oct.
La Nouvelle Babylone, Cinémathèque, me 11 oct.
Pierre et le loup, film de Suzie Templeton, Cinémathèque, 17-18 fév.
Les tarifs
Nouvelles formules d'abonnement pour 4, 6, 8 ou 10 concerts
Formule 4 Grands Concerts à 75 fr.
Rens.: 021 345 00 25
www.ocl.ch



Joshua Weilerstein promet une saison «pleine d'énergie, d'excitation, de surprises, et bien sûr, de musique». ANNE-LAURE LECHAT

PUBLICITÉ

ABONNEZ-VOUS

ORCHESTRE DE LA SUISSE ROMANDE

OSR.CH 022 807 00 00

JONATHAN NOTT
Directeur musical
Harmonique

SAISON 2017-2018

«La putain de l'Ohio» s'invite au Contexte Silo

Scène
A Renens, Benjamin Knobli met en scène la pièce crue et poétique de l'Israélien Hanoch Levin. Avec Jean-Pierre Gos dans le rôle-titre

Une tragédie métaphysique de l'humanité. Sans concession. Dans une langue crue autant que soignée et poétique. Et très drôle. A quelques jours de la première de *La putain de l'Ohio* - dernier texte d'un auteur disparu en 1999 et qui s'est toujours érigé contre la bien-pensance (politique, sociale, culturelle...) de son pays -, Benjamin Knobli s'autorise une confiance: «Quand Zina Balmer m'a proposé ce texte, je n'ai pas

hésité une seule seconde et c'est l'un des spectacles dont je suis le plus fier.» Parce que, derrière son humour, la crudité de ses situations explicites et ses propos très corsés, la pièce d'Hanoch Levin «propose quelque chose d'épique sans jamais verser dans le glauque».

Pour Knobli, l'Israélien, qui a signé là son ultime spectacle avant de succomber à son cancer des os, n'avait plus rien à perdre. Et réussit à atteindre les vertiges d'un Dostoïevski. «Comme le Russe, il aime totalement ses personnages et ose, du coup, les dépendre sans le moindre fard. Il nous raconte la vie comme une lutte perpétuelle où s'épuise une humanité poisseuse et médiocre qui n'en finit pas de se perdre,

mais qui trouve une échappatoire dans le rêve.» Côté distribution, le metteur en scène se réjouit aussi de pouvoir compter sur un trio de choix, avec le Genevois Jean-Pierre Gos (pointure des plateaux francophones vue encore récemment dans les spectacles de Thomas Ostermeier), Zina Balmer (directrice du théâtre rennais) et Yves Jenny (qui enchaîne les succès scéniques depuis plusieurs saisons).

La putain de l'Ohio raconte l'histoire d'un mendiant qui, pour ses 70 ans, décide de se payer les services d'une prostituée. Mais sans la vigueur de la jeunesse, il ne réussit ni à consommer la relation sexuelle, ni à assouvir sa convoitise d'abuser des plaisirs du monde. Devant le

refus ferme de tout remboursement, le vieil homme négocie alors la passe pour son fils. La putain, elle, sent qu'elle pourra profiter des faiblesses de ces laissés-pour-compte. «Tout est en contradiction dans cette tragédie contemporaine, observe Benjamin Knobli. La crudité finit par engendrer beaucoup de tendresse. On se situe dans un monde qui semble réduit à un marchandage permanent du corps et des sentiments, mais où le pessimisme finit par s'effacer derrière la force des relations.» **G.CO.**

Renens, Théâtre Contexte Silo
Du 4 au 14 mai (je, ve et sa à 20 h, di à 17 h). Rés.: 076 588 84 59
www.theatre-contexte-silo.ch

Une douce incursion picturale et amoureuse, entre éros et thanatos

Scène
Avec «Mon chien-dieu», Joan Mompert réussit un spectacle bleu nuit très sensible, pour enfants et ados. Critique

Zora et Fadi s'ennuient. C'est l'été, tout le monde est parti en vacances, sauf eux. Mais quand ils sont ensemble, ils ne s'ennuient plus. S'inventent des aventures aux frontières de la mythologie et des (durs) réalités de l'existence. Après Le Petit Théâtre où la pièce a été créée la semaine passée, *Mon chien-dieu* est repris dès ce soir à l'Arsenic, avant L'Am Stram



Charlotte Dumartheray et Antoine Courvoisier. PHRAPCHE

Gramé Genève. Ce texte de la jeune dramaturge franco-suisse Douna Loup, publié aux Editions Les Solitaires intempestifs, a inspiré au metteur en scène Joan Mompert un spectacle très réussi qui parle à toutes les générations de spectateurs. Et dont le succès revient en grande partie à l'authenticité de jeu d'Antoine Courvoisier et de Charlotte Dumartheray, ainsi qu'aux univers sonore et musical signés Laurent Bruttin et William Fournier.

Sur un plateau quasi vide, une bache légère et mouvante module un espace rehaussé seulement de pigments bleus. Ce dispositif créé par Amandine Rutschmann réussit à ouvrir des brèches vers l'ima-

ginaire qui nourrit le monde de l'enfance. Et permet, surtout, de traiter de thèmes sensibles avec beaucoup de tact. Car dans *Mon chien-dieu*, il est question de mort. Celle d'un papy qu'un petit-fils devra apprivoiser, aidé dans cette tâche par sa nouvelle amie avec qui il a réalisé une étrange rencontre: dans un endroit abandonné, ils ont trouvé Anubis, un dieu-chien d'inspiration égyptienne qui, une fois ressuscité, viendra éclairer (littéralement) le chemin des deux enfants. Et mettre du baume sur leur cœur.

Au-delà de la thématique de la perte et de la douleur, toute la force du texte de Douna Loup réside dans les échos qu'elle réussit

à donner à son sujet, en allant puiser des réponses et de l'épaisseur du côté du sentiment amoureux. Eros et thanatos. Leur découverte de la complexité (sombre) de l'existence se double d'une initiation à la pulsion amoureuse, trouble vibration qui traverse le domaine des «très-vivants». Entre premiers contacts épidémiques, baisers timides, gêne des sentiments...

Avec des mots très doux, l'auteur réussit à parler, en profondeur, aussi bien de la réalité de la mort que de la douleur de l'absence ou du trouble d'émotions plus positives. Autant de sentiments que l'on ressent parfois sans réussir à bien les compren-

dre. Avec des images très belles, doublées d'une intelligente pudeur, Joan Mompert rehausse, quant à lui, le texte d'une force picturale qui transcende la réalité, ouvre une fenêtre vers le magique et trace les empreintes du vécu. Chez les plus petits, le spectacle amuse. Avec les préadolescents, il pousse à la discussion. Qui pourra se mener une fois que les adultes auront réussi à étouffer le troublant sentiment de nostalgie que cette poésie animiste attise. **Gérald Cordonier**

Lausanne, Théâtre de l'Arsenic
Jusqu'au di 7 (ma, je et ve à 19 h; me, sa et di à 17 h). Rés.: 021 625 11 36
www.arsenic.ch